Iulian Boldea (Editor) - Literature, Discourses and the Power of Multicultural Dialogue
Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2017. eISBN: 978-606-8624-12-9

MARQUEURS D'APPROXIMATION DANS LE DISCOURS DE SPECIALITE

Sonia Berbinski
Assoc. Prof., PhD, University of Bucharest

Abstact : With clarity and conciseness as its main features, the specialized discourse, in general, and the economic-financial discourse in particular, tries to avoid, as much as possible, imprecision and ambiguity. When approximation is however used in this type of discourse, it has well-established roles to play: above all, it signals intervals of variables related to a unit of measurement or a financial index which involves reaching a lower or a higher target. We assume that approximation markers are more frequent in popularization texts from this field (journalistic language dealing with finances, economic-financial comments, discussion forums on economic-financial topics) and less frequent in legal texts or specialized texts (research papers or monographies).

key-words : specialized discourse, approximation, approximation markers, imprecision, ambiguity

1. Un langage en quête de précision

Le langage[1] économico-financier nous apparaît comme un sous-domaine du discours de spécialité économique qui recouvre divers autres aspects comme celui du langage des échanges commerciaux, de l'environnement, des contrats, de la micro-et macro-économie, de la négociation économique et bancaire, etc. Ce sous-types de langages ne sont pas isolés des autres domaines de la connaissance, car ils peuvent se retrouver à l'intérieur d'autres domaines pour en caractériser certains aspects. On retrouve une bonne partie de terminologie financière dans la présentation du domaine de l'environnement, dans le discours juridique, s'il s'agit du droit administratif, par exemple, mais aussi dans la langue courante, même s'il s'agit d'un forme vulgarisée.

En le considérant comme un discours qui suit en grande partie la structure du discours général, le discours économico-financier se soumettra aux mêmes lois de construction. S'il est possible de parler d'une terminologie propre dans le sens d'usage spécialisé, on ne parlera pas vraiment d'une linguistique (morphosyntaxe, énonciation, sémantique, pragmatique) radicalement différente de celle de l'usage commun. Ce qui est pourtant caractéristique, c'est la simplification au niveau du lexique (ayant tendance à une super-spécification lexicale, afin d'éviter tout ambiguïté sémantico-lexicale), au niveau de la morphologie et de la syntaxe (réductions de l'emploi des modes et des temps verbaux, manifestant une préférence pour le présent, passé composé et futur ; le mode principal d'utilisation est l'indicatif et moins fréquemment le conditionnel et le subjonctif ; préférence pour la voix passive). La phrase est adaptée au type de discours (explicatif, descriptif, justificatif, argumentatif, etc.). Le débrayage de la phrase par le dérobement de la personne derrière un *on* ou un *nous d'auteur* (P. Archad 1993 : 101 ; Ihle Schmidt 1983 : 22), l'absence presque totale des marques de

[1] Nous comprenons le terme « langage » dans le sens de Gérard Cornu ([3]2005) comme étant une composante de la langue. Le langage spécialisé « ne s'oppose pas à la langue française ; il la met en œuvre ; il en est l'exercice » (2005 : 316). Il ne s'agit pas, par conséquent, d'une langue qui fonctionne en parallèle à la langue commune, mais d'une manière de d'utiliser une terminologie et d'une phraséologie spécifique à un domaine en se servant dans la production des éléments constitutifs de la langue générale. On attribue des sens spécialisés à des termes utilisés aussi en langue naturelle, en vertu du fait que « dans la langue commune, certains langages sont précisément et nécessairement communs à toutes les disciplines, à toutes les sciences, à toutes les techniques (..) » (ibid., p. 317).

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

subjectivité, l'affaiblissement des modalités axiologiques ont pour rôle d'« éviter l'ambiguïté et à chercher la monosémie, la concision et l'économie linguistique » (Ihle Schmidt 1983 : 22-24).

En tant que lieu de la clarté et de la concision, le discours de spécialité, en l'occurrence le texte économico-financier, essaie d'éviter, autant que possible, l'imprécis et le flou. Lorsque l'approximation se fait voir dans ce type de discours, alors elle a des rôle bien établis, marquant surtout des intervalles de variables qui tournent autour d'une unité de mesure, d'un indice financier supposant une limite à atteindre en plus ou en moins.

Nous faisons l'hypothèse que les marques de l'approximation sont plus fréquentes dans les textes de vulgarisation de ce domaine (la presse généraliste intégrant des pages concernant le domaine économique et financier, commentaires économico-financiers, forums de discussion sur des sujets dans ce domaine) et moins fréquents dans les textes de lois, dans des livres de spécialité – économie/finances.

Notre article se propose de jeter un bref coup d'œil sur la définition de l'approximation au niveau du langage général, d'identifier quelques types de marqueurs d'approximation repérés dans le discours de spécialité (à savoir économico-financier) et de suivre le comportement du déclencheur d'approximation « à peu près » dans sa valeur d'arrondisseur numérique.

2. L'approximation – lieu des « à peu près » dans la langue et dans le discours

Phénomène linguistique de frontière, l'approximation recouvre tout ce qui se rapproche de l'égalité sans en atteindre le seuil ou la limite inférieure ou supérieure, tout ce qui tend vers l'identique sans s'identifier à la valeur de référence de ce processus de construction du sens, tout ce qui aspire aux valeurs du 'justement comme ça', du 'touché' ou de toute limite spatio-temporelle, sans jamais parvenir à satisfaire les conditions de la détermination exacte de l'unité conceptuelle qu'elle prend dans sa portée.

Définie comme « objectivation inachevée, mais (…) objectivation prudente, féconde, vraiment rationnelle puisqu'elle est à la fois consciente de son insuffisance et de son progrès »[2] par Gaston Bachelard, l'approximation est, à côté du flou, un aspect du vague défini à son tour comme « une forme d'indétermination due à une extension imprécise (…) de telle sorte que la valeur de vérité [des objets pris dans sa portée] se situe dans un continuum qui va du vrai au faux » (R. Martin, 1987a : 25). Mais, si pour les unités floues, l'imprécis agit sur le « contenu sémantique des prédicats eux-mêmes » (R. Martin, 1987b :169), pour les usages approximatifs des prédicats on a affaire à divers découpages opérés par la langue dans le « continuum de la réalité » (ibid.), autrement dit, aux diverses interprétations qu'une unité de langue peut avoir en fonction du cotexte et du contexte (linguistique et extralinguistique) dans lequel cet item fonctionne.

La première représentation mentale que nous nous faisons quand nous parlons de l'approximation, en tant qu'usagers de la langue et non en tant que scientifiques ou logiciens, est celle d'une insuffisance, d'une imprécision ou d'une inexactitude dans les domaines du mesurable : mathématiques, sciences (physique, chimie) qui font des notions de dimension et poids un objet de leur calcul. C'est d'ailleurs le premier sens que les lexicographes retiennent pour définir l'approximation : « calcul pour lequel on approche d'une grandeur réelle ; détermination approchée » (P. Robert, 2010 : 124, **Approximation**) où « grandeur réelle » représenterait la limite calculable ou la norme à atteindre. De cette façon, il est plus facile de calculer le coefficient d'approximation.

[2] Gaston Bachelard, *Essai sur la connaissance approchée*, 1928.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

La seconde catégorie d'imperfections dans les connaissances concerne toutes les formes d'imprécis dont on se sert pour décrire le monde, que ce soit dans la manière dans laquelle on exprime les idées (choix linguistique et extralinguistique) ou bien dans la modalité de représentation de tout ce qui nous entoure.

Apparaissant à la fois « imprécis et incertain » (Bouchon-Meunier 1993 : 3), le monde réel est descriptible en termes « d'appartenance partielle à une classe[3] de catégorie aux limites mal définies, de gradualité dans le passage d'une situation à une autre […] admettant des situations intermédiaires entre tout et rien » (ibid., p. 5).

L'imprécis prend la gradation pour mécanisme fondamental de manifestation et impose la notion de limite à atteindre, de norme à observer, de référent à identifier et à s'identifier. Par conséquent, les effets de l'imprécis se retrouvent à plusieurs niveaux de description du monde :

- Dans les notions naturellement vagues, à frontières indéterminables : [1] *chose, truc, problème, affaire,* etc.
- Dans la classification des éléments lorsque leur caractérisation n'est pas clairement définie : [2] La *roussette est* ***une sorte de chauve-souris*** *aux dimensions extravagantes.*
- Dans les quantificateurs flous marquant l'indétermination qualitative et quantitative : [3] *en général, dans la plupart des cas, le plus souvent,* etc.
- Dans les notions « mal définies » (ibid., p.7) : [4] *grande surprise, adulte, vieux*…On peut se poser des questions, par exemple, sur les limites à partir ou en dehors desquelles une surprise peut être grande ou petite ; à partir de quel âge on est vieux… ;
- Dans l'appréciation des mesures, des valeurs : [5] *entre 10 et 15 mètres, une trentaine d'années, 90 kilos environ*… marquant des approximations quantitatives et qualitatives. Soumises à la gradation, ces estimations admettent un passage progressif d'une valeur à une autre.
- Dans les notions polarisables, faisant intervenir des situations intermédiaires entre les deux pôles : [6] *presque certain, à peu près libre* ;
- Dans les erreurs d'estimation quantitative ou qualitative : [7] *20 infractions et 50% des cas résolus*. L'erreur consiste dans la mise ensemble de deux mesures de niveau inégal (un nombre fixe et un pourcentage) ;
- Dans les situations dont « la validité n'est pas absolue : [8] *90% des cas* » (ibid., p. 4) ;
- Dans des situations « soumises à des incertitudes » (idem), justifiables au niveau logique par la théorie des possibilités (Zadeh 1978) : [9] *très/peu/plus ou moins probable, très/peu vrai,* etc.

Toutes ces catégories d'imperfections explicables par l'intermédiaire des théories des sous-ensembles flous et les théories probabilistes peuvent se trouver à la base des projections logico-sémantiques des éléments du langage, ce qui permettrait une certaine réduction de l'écart entre la logique classique et la logique du langage.

La logique floue peut expliciter les imperfections apparaissant dans le langage naturel en termes d'écart par rapport à une valeur/grandeur tenue pour norme de référence, ou en termes d'appartenance d'un élément à une classe plus ou moins floue. Les valeurs de l'imprécis se situeront dans un intervalle variable à l'intérieur duquel s'organisent graduellement les termes flous pour marquer divers degrés d'écart par rapport à un

[3] Concept sur lequel L.A.Zadeh (1965,1978) construit la logique des sous-ensembles flous et la théorie des possibilités.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

point/ensemble de référence ([10] *Il a parcouru presque 10 km*), ou bien un degré variable d'appartenance à une classe ([11] *Cette étude est presqu'un livre*).

Le langage économico-financier réduit beaucoup cette diversité d'expression de l'imprécis, favorisant notamment l'approximation quantitative, surtout la quantification chiffrée. Or, le chiffre en soi n'a pas la qualité d'être approximatif. Il est pris en charge par des éléments de son contexte linguistique (connecteurs discursifs, opérateurs sémantiques) pour relativiser les unités exprimant apparemment la précision.

3. Corpus

Dans le choix de notre corpus, nous avons pris en considération d'une part la sélection des textes appartenant au domaine économico-financier et, d'autre part, l'identification de certains approximateurs, surtout ceux de nature prépositionnelle ou adverbiale.

Les textes constitutifs du corpus ont une source de production différente :

Textes officiels : lois, règlementations, arrêts, décisions, etc.[4]

Textes scientifiques : articles, traités, manuels (J. B. Say, *Traité d'économie politique,* Institut Coppet, 2011)

Textes de presse de vulgarisation (pages économico-financières : *Le Monde, Le Point, L'Express*, http : //lekiosque.finances.gouv.fr, etc.)

La dépouille automatique que nous avons entreprise a visé l'identification des opérateurs d'approximation *à peu près, presque, autour de, près de, au-delà de, environ*, en vue de mesurer leur fréquence, ainsi que le comportement discursif du marqueur *à peu près*.

Les résultats ont confirmé dans la plupart des cas notre hypothèse de départ. On peut constater une très faible fréquence, sinon absence absolue des approximateurs dans les textes officiels, phénomène justifié par la nécessité de clarté et de précision des textes législatifs.

Ainsi, dans le corpus formé par le *Programme de Stabilité 2017-2020* élaboré par le gouvernement de la France, les arrondisseurs **à peu près** et **presque** ont une fréquence 0%, **environ** connaît dix occurrences, **au-delà de** et **près de** apparaissent neuf fois. Par contre, dans un texte plus spécialisé, le *Rapport économique, social et financier, 2015,* on remarque par l'absence totale des marques de l'approximation, mettent ainsi en évidence l'exactitude de l'information économico-financière. Le même phénomène caractérise les arrêts consultés sur le Portail du Ministère de l'Economie, des Finances, de l'Action et des comptes publics.

Dans les textes scientifiques ou didactiques la distribution des arrondisseurs est variable, se détachant pourtant l'opérateur **presque**, utilisé comme modifieur d'éléments ayant une liaison directe avec le domaine économico-financier (chiffres, mesures, contrats, etc.) mais, le plus souvent, comme marqueur d'approximation dans le discours général. Ainsi, dans le *Traité d'économie politique* (*supra*) on a repéré :

- **Presque** – 118 occurrences (dans un livre de 393 pages)
- **Environ** -18 occurrences
- **A peu près** – 34 occurrences
- **Au-delà de** – 43 occurrences
- **Près de** – 14 occurrences
- **Aux environ de** – 2 occurrences

[4] *Programme de Stabilité 2017-2020, Rapport économique, social et financier, 2015, documents CERFA,* Le portail du Ministère de l'Economie, des Finances, de l'Action et des comptes publiques : *Arrêté du 29 mars 2017 modifiant l'arrêté du 25 mai 2016 fixant la liste des impôts, taxes, contributions ou cotisations sociales donnant lieu à la délivrance de certificats pour l'attribution de marchés publics et de contrats de concession ; DIRECTIVE 2014/23/UE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 26 février 2014sur l'attribution de contrats de concession*

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

Etant plutôt un ouvrage de vulgarisation du savoir dans le domaine économique et financier, le traité se sert davantage des éléments de la langue générale pour pouvoir mieux expliquer les concepts très spécifiques, afin d'éclairer la terminologie pour un public plus diversifié.

Dans la presse économique et financière, ces opérateurs sont assez fréquents, se combinant surtout avec des chiffres désignant les pourcentages, mais aussi des chiffres entiers. Leur interprétation dans le contexte dépend de l'environnement linguistique. Les sélections faites seront dans le champ des unités qui se rapportent à l'inégalité, à la ressemblance, à l'insatisfaction d'une limite (qui est tenue pour référence ou étalon dans une structure numérique). Cet « environnement des termes » a rapport tant au « langage général », non-spécialisé, qu'au langage spécifique aux domaines analysés. Cet usage du langage résulte de la spécification dans l'environnement linguistique, sans pour autant considérer que tout ce qui figure dans ce type de discours est de la terminologie pure.

L'expression de l'imprécis, de l'indétermination, de l'appartenance et de la ressemblance dans la presse économique et financière est marquée par des approximateurs réalisant diverses valeurs sémantico-discursives :

- des arrondisseurs : *autour de, environ, circa, aux alentours, à peu près, approximativement, environ, dans les, vers, autour de, plus ou moins, peu ou prou, aux alentours de, aux environs de, presque, en gros, grosso modo, grossièrement, quasi, quasiment etc.*
- des limitateurs (Adler&Asnes)/extenseurs : *avant le…, pas tout à fait, jusqu'à, au-delà* ; *pas loin de, un peu plus, au-dessus de, au-dessous de, entre…et, etc.*
- des écarteurs/dilatateur : *près de, proche de, approchant, plutôt, à partir, depuis*….etc.

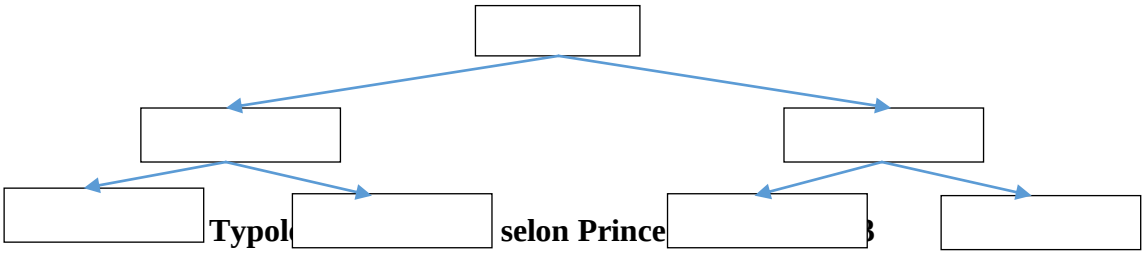
Le critère permettant cette première classification est représenté par la manière dans laquelle ces marqueurs se rapportent à la limite à atteindre (en plus ou en moins). Leur mouvement peut adhérer à la limite sans jamais l'atteindre (les écarteurs/dilatateurs), peuvent situer l'élément modifié juste avant la limite ou immédiatement après cet élément de référence (les limitateurs/extenseurs) ou encore peuvent pivoter autour de la limite.

4. Opérateurs sémantico-discursifs d'approximation

Les résultats de la logique floue ont été récupérés par **les linguistes** qui ont intégré les opérateurs flous à la catégorie des instruments d'approximation qu'on a dénommée hedge (Lakoff, 1972/1973, Prince &al 1982), enclosures dans la terminologie de G. Kleiber&Riegel (1978), ou *busches* (Caffi 1999). Ces instruments discursifs produisent par leur activité discursive diverses déformations du sens par approximation quantitative ou qualitative ou bien par une modalisation à effet d'atténuation, favorisant également des glissements *des unités désignatives* vers les unités évaluatives. Il s'agit de certains modalisateurs, quantificateurs flous capables d'opérer, dans le propos du locuteur, certaines modulations et de mettre explicitement en évidence la fluctuation de la vérité.

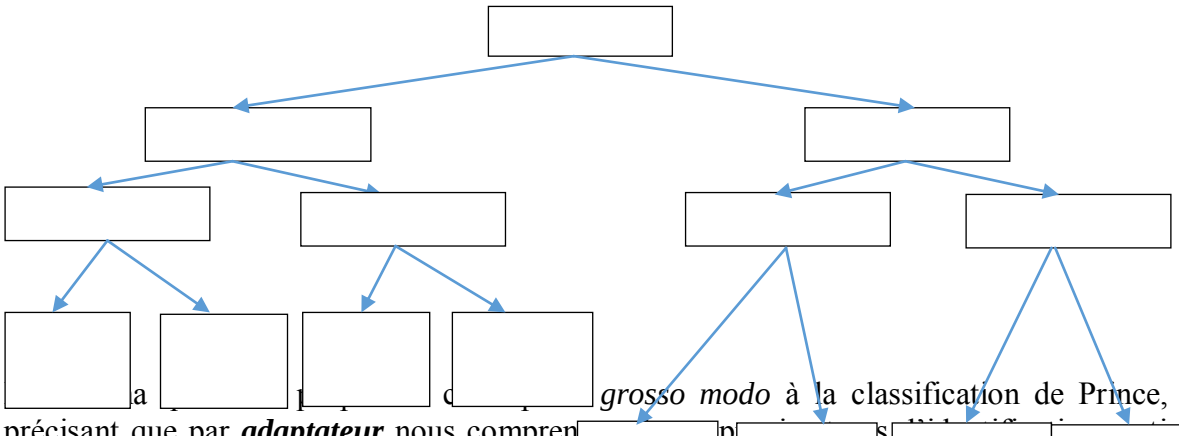
Une classification synthétique des hedges (Lakoff 1972) ou enclosures (Kleiber-Riegel 1978) a été entreprise dans l'ouvrage de Prince, Bosk, Frader (1982) et reprise dans Mihatsch (2010, 2009). Les valeurs de cet opérateur d'approximation sont synthétisées dans le schéma ci-dessous, emprunté à Pince & alli (1982) :

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)



Typol selon Prince

Ce schéma peut être affiné en prenant en considération la vocation à la gradation des éléments modifiés par les approximateurs. Ainsi, transposé en terminologie française, le schéma devient :



a *grosso modo* à la classification de Prince, en précisant que par ***adaptateur*** nous compren le ouverts ou non à la scalarité, du type : *une e a, des trucs comme ça,* etc. qui modifient d'habitude des unités catégorielles. Les arrondisseurs sont des modifieurs quantitatifs ou qualitatifs (avec une prédilection vers les premiers) qui marquent une estimation en plus ou en moins d'une valeur, d'un nombre, d'une situation (r)approchés d'une limite ou un point de référence. Ce type de marqueurs couvre en général des zones et des intervalles (numériques ou non) (Mihatsch 2010), organisant le contenu modifié selon une échelle évaluative (les arrondisseurs scalaires : *près de, proche de, plus ou moins, à peu près, approximativement, vers*, etc.) ou selon le positionnement des éléments modifiés par rapport à un point de référence (les arrondisseurs non-scalaires qui pivotent autour d'un axe de référence ou alternent entre deux entités : *environ, aux environs de, autour de, aux alentours de, entre…et, de…à*, etc.).

Les enclosures du type inférentiel entrent sous l'incidence de l'activité interlocutive. Les inférentiels *épistémiques* peuvent modaliser un énoncé *en évaluant* le degré d'adéquation véritative de l'élément pris en charge à la situation du discours (*je sais pas, probablement, tant soit peu*, etc.) ou *en atténuant* un jugement. Les flousifiants inférentiels *attributeurs* « affaiblissent la force illocutoire d'un énoncé en attribuant l'information à une source extérieurs » (Mihatsch 2010 : 126), en se servant de moyens typographiques (guillemets, italiques), sémiologiques (gestes marquant les guillemets : le mouvement répété en pliant simultanément les deux doigts des deux mains) et des moyens linguistiques (le conditionnel d'emprunt, locutions conjonctives, adverbiale, prépositionnelles : *on dit, comme qui dirait, selon X*, etc.).

La double paternité – logique et linguistique – des opérateurs d'approximation permet l'explication de ce phénomène comme étant le résultat d'un parcours dynamique de construction/reconstruction du sens d'une unité de discours dans les conditions où les connaissances sur le domaine de référence ne sont pas suffisantes.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

L'approximation suit un processus généralement graduable qui vise à établir une distance spatio-temporelle, un écart quantitatif ou qualitatif, le degré de précision existant entre un point de référence ou une norme, un prototype, une limite préétablie et l'opérateur qui déclenche l'imprécis, l'inexactitude, l'indécidable et l'insatisfaisant.

5. *A peu près* – entre l'approximation quantitative et non-quantitative

En tant qu'opérateur « non monotone ou non bornée » (Adler/Asnes, 2008 : 1891), c'est-à-dire qui organise le contenu modifié des deux côtés de la limite référentielle (quantitative ou qualitative) à atteindre, *à peu près* établit une relation fonctionnelle sur une échelle entre une unité syncatégorématique[5] en quête de complétude sémantico-discursive et une unité étalon.

C'est un opérateur arrondissant, en général majorant, et dans un mouvement continu de projection vectorielle sur un axe de référence qui met en fonction le mécanisme de production de l'approximation. Le point de référence ou la norme auquel/à laquelle adhère cet opérateur dans son parcours de réalisation de l'opération d'approximation est équivalent(e) d'une part à une dimension finie, à une durée finie, mesure finie, quantité précise (X temps/distance/poids/quantité/qualité), et, d'autre part, à une propriété identique (même, égal, équivalent, identique, complet, entier…) ou bien une notion prototypique (ou épistémique, certaine).

A peu près suit deux directions fonctionnelles discursivement en tant qu'opérateur d'approximation : **arrondisseur** et **modalisateur** (épistémique, évidentiel) qui auront comme résultat **une approximation phrastique**, établie au niveau des unités lexicales (référentielles ou prédicatives) et **une approximation énonciative**, portant sur l'énoncé et sur l'énonciation, dépendante de l'activité interlocutive. Dans le langage économico-financier il emprunte surtout le rôle d'arrondisseur.

5.1 A peu près – opérateur d'arrondissement

Se réclamant de la logique du langage qui emprunte certains traits à la logique flou *à peu près* se définit à un premier niveau comme un opérateur sémantico-logique, capable de flousifier un ensemble T de termes, en les plaçant dans une zone de l'imprécis, de l'incertain et de l'indécis. Il modifie quantitativement et qualitativement l'unité prise dans sa portée, en marquant le degré de satisfaction ou d'insatisfaction de la limite inhérente dans l'unité modifiée.

Linguistiquement, il est un opérateur sémantico-discursif dont la valeur première est celle d'un arrondisseur, prenant d'habitude dans sa portée des quantitatifs numériques et non-numériques ou des unités de discours représentant des notions qui impliquent sémantiquement l'idée de limite à atteindre. Il opère un arrondissement « à la fois par défaut (vers le bas) et par excès (vers le haut) » (Adler&Asnes 2008 : 5).

Par rapport à ses synonymes (arrondisseurs) les plus proches *autour de, aux alentours de, environ, aux environs de*, l'opérateur **à peu près** emprunte à l'un des éléments qui le

[5] Les opérateurs sont, selon Desclès qui suit Frege (1879, 1883, 1893), « des unités « non saturées », « incomplètes » (…) des syncatégorèmes qui expriment des fonctions » (2009 :77). Le rôle d'un opérateur, « en soi incomplet » (ibid) est de déclencher le processus opératoire qui serait capable de construire « dynamiquement des résultats à partir de la succession des opérandes » (ibid, p. 78). Dans le cadre de l'opération d'approximation, les opérateurs d'approximation (arrondisseurs, enclosures, atténuateurs) se doivent de mettre ensemble un avant (un prérequis supposé former la valeur de référence, la norme/limite à atteindre) et un après (un implicite dans la structure formée par l'approximateur et l'élément approximé). Le calcul de la différence entre l'avant et l'après constitue la zone de l'approximation.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

compose, *près de,* le trait d'imminence, non manifesté dans le cas des premiers, mais qui se réalise comme une immédiateté rapportée simultanément à une borne supérieure (caractéristique à la locution prépositionnelle *près de*) et inférieure (spécifique *à peu près* et *à peine*). Les données contextuelles vont pencher la balance vers une borne ou une autre. Les énoncés :

[12] *Le voyage prend à peu près deux heures.*
[13] *Il est venu depuis à peu près une heure.*

Peuvent être paraphrasée par :

[12'] *Le voyage prend près d'une heure et même un peu plus.*
[12''] *Le voyage prend plus ou moins deux heures.*
[13'] *Il est venu depuis à peine une heure, peut-être un peu moins.*
[13''] *Il est venu depuis plus ou moins une heure.*

Selon que l'aspect du verbe est imperfectif progressif (en 12) ou terminatif (en 13), la valeur d'*à peu près* présuppose un rapprochement variable soit vers la limite supérieure en la dépassant de très peu (en 12), soit de la limite inférieure (en 13).

5.2 A peu près – arrondisseur numérique

En tant qu'arrondisseur numérique, *à peu près* peut modifier des unités quantitatives ou qualitatives. Lorsqu'il modifie des quantitatifs, il se place dans la classe des arrondisseurs proprement dit comme : *autour de, aux alentours de, environ, aux environs de, plus ou moins, approximativement*. Les unités modifiées sont presque régulièrement accompagnées d'un numéral, ce qui pourrait constituer un test de la valeur discursive d'approximateur. Le test de la commutation à l'intérieur du paradigme des arrondisseurs justifie cette hypothèse. Dans les énoncés :

[14] *Deux fournisseurs ont été retenus pour la fabrication d'environ 45 000 à 50 000 machines, au coût unitaire d'à peu près 600 francs.*
[15] *Le taux de chômage en Algérie devrait ainsi augmenter à 13,2% l'année prochaine, contre 11,7% en 2017 et 10,5% l'année passée selon le FMI ; ce qui signifie à peu près 300 000 chômeurs en plus d'ici deux ans.*
[16] *Vous avez aussi fait perdre à peu près 3,5 milliards aux investisseurs.*

La place occupée par *à peu près* peut être comblée, tour à tour, par les autres approximateurs :

[14'] *Deux fournisseurs ont été retenus pour la fabrication d'environ 45 000 à 50 000 machines, au coût unitaire d'environ/ de plus ou moins/approximativement 600 francs.*
[15'] *Le taux de chômage en Algérie devrait ainsi augmenter à 13,2% l'année prochaine, contre 11,7% en 2017 et 10,5% l'année passée selon le FMI ; ce qui signifie environ/autour de/plus ou moins/approximativement 300 000 chômeurs en plus d'ici deux ans.*
[16'] *Vous avez aussi fait perdre autour de/environ/approximativement/plus ou moins de 3,5 milliards aux investisseurs.*

Avec cette valeur d'arrondisseur proprement dit, *à peu près* tend vers une amplification de la quantité (dimension, mesure, âge), allant dans le sens d'atteinte et de dépassement de la limite exprimée par l'ensemble numéral+nom.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

Dans l'approximation quantitative, l'arrondisseur peut prendre en charge **un numéral cardinal**, exprimant d'habitude des numéros entiers, ainsi que des **numéraux ordinaux ou des pourcentages**, comme ci-dessous :

[17] *PPDA - Mais quand vous l'avez posée, et vous en avez parlé le 14 Juillet, il y avait à peu près deux tiers des Français qui étaient pro-européens. Aujourd'hui, le camp du "non" est majoritaire.*
[18] PPDA - *Il y a à peu près 15 % de chômeurs dans cet échantillonnage et 10 % en France…*

L'accent sur l'approximation d'une quantité est intensifié par la sélection du domaine indubitablement économique. L'opérateur devient un spécificateur flou des données statistiques. Le synonyme le plus rapproché au niveau intra- et interlingual sera **approximativement** :

[17'] *Il y avait approximativement/environ/autour de deux tiers…*
[17''] es. *tenia approximadamente/alrededor/circa….*
[17'''] ro. *Erau aproximativ/în jur de/cam/circa două treimi de…*

Bien que *presque* forme la seconde classe de sélection entrant dans le signification *d'à peu près*, il ne peut commuter avec celui-ci dans des contextes d'approximation arrondissante numérique à cause de sa projection vectorielle qui ne peut dépasser la limite de référence (comme dans le cas de l'IDF discuté). Ainsi, dans un énoncé comme celui ci-dessous :

[19] *Les budgets 2011 et 2012 de la Suisse sont sortis en excédent, chose non vue en France depuis presque 40 ans ! La consommation, qui représente environ 50 % du PIB en Europe et 70 % aux Etats-Unis, tient à peu près mais ne peut plus tirer la croissance.*

On peut remarquer la co-présence dans le même texte des trois marqueurs déclenchant une approximation arrondissante, mais leur comportement fonctionnel est légèrement différent. Si on les considère du point de vue du rapport à une limite référentielle, on voit que la zone de couverture de ces opérateurs est variable. Ainsi, *presque* parcourt l'axe de référence en s'arrêtant juste avant d'atteindre la limite. Il peut commuter dans le même contexte avec *près de, à peu près, approximativement*. L'opérateur *environ* est un arrondisseur pur, et indique le parcours d'un intervalle situé d'une part et de l'autre de la limite de référence, entre 45% et 55% dans cette occurrence. Par contre *à peu près* n'actualise pas dans cet exemple la valeur d'arrondisseur, mais revêtit plutôt le rôle enclosure inférentielle marquant une évaluation épistémique. Le locuteur fait une approximation subjective, à propos d'une réalité économique.

La valeur d'approximation d'arrondissement reçoit des significations supplémentaires lorsque l'opérateur emprunte au contexte des traits spécifiques. Ainsi, on identifie plusieurs variations de l'approximation arrondissante :

a. Approximation d'arrondissement temporel, se produisant lorsque l'opérateur porte sur une unité désignant la division temporelle :

[20] *Si j'ai taffé plus de 6 mois (à peu près 8 mois) au cours des 22 derniers mois, combien de mois de chômage ?*
[21] *Il a passé à peu près deux-trois jours à remplir sa fiche d'impôt sur les sociétés.*

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

Il est à remarquer que, par rapport à son emploi en (20) où il est un arrondisseur numérique proprement dit portant sur la temporalité, cet approximateur entre (en 21) en combinaison avec un autre, *la répétition numérale*, phénomène possible grâce à la différence, le plus souvent, de niveau de représentation. En redoublant un autre approximateur, *à peu près* peut se trouver en deux situations distinctes, réalisant deux rôles différents :

- arrondisseur redoublant un autre arrondisseur (cas de figure assez restreint mais parfaitement possible) pour intensifier l'approximation exprimée déjà par le marqueur numérique (comme en 21 ci-dessus, équivalent à l'approximateur *environ/autour de + chiffre simple*, en général le chiffre supérieur : *Il a passé environ/autour de trois jours…*). C'est un cas semblable dans les exemples ci-dessous :

[22] *La principale raison du prix relativement bas du pétrole c'est une situation d'excédent mondial puisque sur une production d'environ à peu près 96 millions de baril par jour à l'heure actuelle, on estimait au 2e trimestre qu'on était en excédent de 3 millions de barils par jour.*

[23] *Une valeur participative modeste de 1000 FCFA qui fait dire au Directeur général de la BNDE, Thierno Seydou Nourou Sy que « le Sénégal compte environ 15 millions d'habitants à peu près, ainsi une participation individuelle de 1000 Fcfa permettra de collecter 15 milliards de FCFA soit 26,9 millions de dollars ».*

- modalisateur - on attribue à l'opérateur une valeur modale (comme en 19 *supra*), favorisée par la position post-marqueur et le contexte justificatif éclaircissant (*je veux dire*) qui détachent discursivement les deux approximateurs, l'un étant de nature arrondissante (*deux-trois jours*) et l'autre de nature épistémique (où *à peu près* est un évaluateur subjectif d'une situation, équivalent à *je crois, je suppose*…). Ce phénomène est moins fréquent dans le langage économique. Tous ces indices font d*'à peu près* (dans ces deux derniers emplois) un adverbe énonciatif, signe de la subjectivité du locuteur.

b. Approximation marquant le parcours d'un intervalle spatio-temporel, quantitatif ou qualitatif, ou bien un écart avant ou après la limite visée :

[24] *Ceci est la taille d'une petite banque aux Etats-Unis, une petite banque communautaire. Ensuite quand on regarde le ratio capital, les banques ont à peu près 60 à 70 millions de dollars américains de capital.*

[25] *Après des échanges qui ont duré à peu près deux heures entre quelques spécialistes -dont Sendra Rakotovao du Syndicat des industries de Madagascar, le docteur David Rakoto du (...)*

[26] *Il a couru à peu près 25 km au marathon* (ro. A alergat în jur de 25 km la maraton)

Implicitant l'idée d'intervalle, et par conséquent de scalarité, *à peu près* doit sélectionner des contextes supposant le parcours, l'orientation. Si le verbe est statique, constatif (en 24), alors l'opérateur attire dans sa portée une structure prépositionnelle d'orientation vers un but (*à 70 millions*) remplissant ces fonctions. Si le verbe a comme trait inhérent l'idée de parcours (*parcourir, montrer...à l'horizon*), alors le numéral n'a pas besoin d'appui prépositionnel, car il est capable d'orienter lui-même vers une limite visée.

c. Approximation estimative, concernant l'estimation des mesures (poids, taille), des quantités, des valeurs bancaires, de l'âge:

[27] *Gérald Darmanin a expliqué que le choix d'exonérer 80 % des Français avait été pris en tenant compte du fait que cette proportion représentait « à peu près la même*

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

somme, un petit peu plus en masse fiscale que les 20 % » qui continueront à la payer : ainsi, les 80 % qui seront à l'avenir exonérés représentent « à peu près 10,4 milliards » d'euros, contre « à peu près 9 milliards » d'euros pour les 20 % restants.

Dans l'estimation des mesures, des quantités nombrables, *à peu près* accepte dans sa portée même des numéraux qui représentent des fractions *(à peu près 10,4 milliards*), mais pas des mesures très précises, à plus de deux décimales. Une structure comme celle de (27' ci-dessous) est douteuse, sinon inacceptable :

[27'] ? *les 80 % qui seront à l'avenir exonérés représentent « à peu près 10,458 milliards » d'euros, contre « à peu près 9,045 milliards » d'euros pour les 20 % restants.*

On peut rendre floue la décimale représentant l'ordre des dix mais non celle qui sert à rapprocher le numéral du chiffre représentant le poids/mesure/quantité exacte.

Dans l'estimation de l'âge, *à peu près* ne se combine pas avec d'autres approximateurs. Une structure comme :

[28] *Elle a à peu près la cinquantaine*

est redondante et dilue par al double marque d'approximation (opérateur sémantico-lexical et opérateur morphématique, suffixal) la petite quantité de précision inhérente dans le chiffre approximé. Pourtant, ce marqueur accepte ce genre de combinaison avec la numérale *dizaine* :

[29] *Après avoir étudié longuement le contenu du document, les membres de la Chambre basse ont l'intention d'apporter une importante révision. Il s'agit du rajout d'un budget supplémentaire d'à peu près une dizaine de milliards d'Ariary*. http://www.matin.mg/?p=45729

Lorsque *à peu près* s'associe avec les approximateurs prépositionnels *vers, sur, dans les+N(temps/espace/quantité)*, il marque une approximation quantitative, temporelle ou spatiale non-extensive :

[30] *Le colloque s'étend sur à peu près 3 jours*
[31] *Il est arrivé à peu près vers 9h et repart à peu près dans les 3h après la fin du colloque*.

Tant *à peu près* que les opérateurs prépositionnels sont des arrondisseurs qui, projetés sur l'échelle temporelle (ou spatiale) désignent un mouvement scalaire, progressif, orienté vers un point ou une zone de référence. Avec la préposition *sur+N(temps)* qui désigne un intervalle temporel assez précis, l'opérateur *à peu près* se comporte comme un **relativiseur**, introduisant l'idée d'un écart potentiel, arrondi plutôt **par défaut**[6] (*en moins*] par rapport au point de référence (exactement trois jours).

Les prépositions *vers, dans les + numéral* indiquent « un mouvement directionnel » (Mihatsch 2010 : 141), graduable sur l'axe temporel et orienté vers un après. Dans le voisinage de *vers, à peu près* semble arrondir *en moins, par défaut*, tandis que celui de *dans les*, l'approximation se produit **par excès**. Ces représentations de l'espace de l'indétermination temporelle sont soutenues aussi par le contenu sémantique des verbes

[6] *Par défaut/par excès*, terminologie empruntée à Adler & Asnes (2014).

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

s'étendre, arriver, repartir ayant la directionnalité, la gradation, le mouvement progressif comme traits inhérents.

Bien que la présence d'un numéral dans le voisinage d'un approximateur soit capable de mieux représenter la quantité approximative, pourtant la locution adverbiale analysée marque l'écart par rapport à une norme, à un prototype ou limite référentielle dans des contextes non-numériques.

Conclusions

Au niveau du langage économique et financier, les opérateurs d'approximation se comportent en général comme dans le langage général, opérant des sélections parmi les termes qui appartiennent au domaine étudié. L'hypothèse de départ est confirmée, car la fréquence des approximateurs est plus grande dans les textes qui ne sont strictement des lois et des documents officiels.

La valeur la plus fréquente de ces opérateurs est celle d'arrondisseur (démontré dans l'analyse d'à *peu près*) tandis que celles de nature inférentielles sont moins utilisées, car elles sont plus dépendantes de l'activité subjective des instances interlocutives.

A part cette fonction d'approximateur, *à peu près* fonctionne comme opérateur inférentiel, de nature épistémique marquant l'évaluation subjective d'une situation, l'atténuation ou de nature évidentielle. C'est un rôle pleinement discursif, dépendant de l'activité interactionnelle des instances énonciatives et de l'intentionnalité du locuteur. Cet aspect reste à développer ultérieurement.

Il nous reste aussi à développer le comportement morphosyntaxique de ce marqueur d'approximation, afin d'identifier ses schémas distributionnels, les lieux de l'incidence, etc. L'analyse des exemples nous a laissé voir que la locution adverbiale, *à peu près* apparaît d'ordinaire sous l'incidence de l'adjectif ou du verbe, ayant une position endophrastique, mais également il peut être incidenté par une phrase occupant une position exophrastique (Guimier 1996). De cette façon, cet IDF apparaît dans des schémas syntaxiques, en délimitant ses frontières de diverses façons, sans pouvoir disloquer le monobloc formé par les trois composants.

Il est intéressant aussi de voir les *à-peu-près* du langage économico-financier, mais le corpus parcouru ne nous a pas offert assez d'exemples pour pouvoir en tirer une conclusion pertinente.

Bibliographie

Achard, Pierre, (1993), *La sociologie du langage*, Paris, PUF (Que sais-je).

Adler Silvia & Asnes Maria, (2008), « Approximation par arrondissement : le cas de quelques quantifieurs prépositionnels », *in* J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française. [http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08084]

Adler Silvia & Asnes Maria (2014) "Quantification imprécise et quantification floue : essai de précision", in Bat-Zeev Shyldkrot Hava, Adler Silvia, Asnes Maria (eds.) *Précis et imprécis : étude sur l'approximation et la précision.* Paris, Editions Honoré Champion. pp.25-42.

Bachelard, Gaston, (1928), *Essai sur la connaissance approchée*, Paris : J. Vrin, http://www.philosciences.org/notices/document.php?id_document=113, consulté le 26 mars 2016.

Black Max, (1937), « Vagueness : An Exercise in Logical Analysis », *Philosophy of Science*, 4, p. 427-455.

Berbinski, Sonia, (2007), *Négation et antonymie – de langue au discours*, EUB.

Borillo, Andrée, (2006), „Quand les adverbiaux de localisation spatiale constituent des facteurs d'enchaînement spatio-temporel dans le discours" – *Actes du Colloque Chronos 6*, Genève – http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/pagespersos/borillo/Chronoso6.pdf.

Bouchon-Meunier, Bernadette, (1994), *La logique floue*, PUF, Que sais-je ? n°2702.

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

Caffi, Claudia, (1999), "On Mitigation", *Journal of Pragmatics* 31:7: 881-909.
Cornu, Gérard, (2005, 3e éd.), *Linguistique juridique*, Montchrestien.
Desclés, Jean-Pierre, (2009), « Le concept d'opérateur en linguistique », in *Histoire Épistémologie Langage*, Volume 31, Numéro 1 pp. 75-98, consulté en ligne sur http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2009_num_31_1_3107
Goblot, in A. Lalande, *Vocabulaire de la philosophie*, article « Précision ».
Guimier, Claude, (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
Ihle-Schmidt, Lieselotte, (1983), *Studien zur französischen Wirtschaftsfachsprache*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
Kleiber Georges & Riegel Martin, (1978), « Les grammaires floues », *Bulletin des jeunes romanistes* XXI,
67-123.
Kleiber, Georges, (1990), *La sémantique du prototype*, Paris : PUF.
Koyré, Alexandre, (1966), *Etudes galiléennes*, Paris, apud C ; Rey, L'exactitude selon Newton », https://www.academia.edu/9645154/Lexactitude_selon_Newton
Lakoff George, (1972), "Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts", *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 183-228. Repr. dans *Journal of Philosophical Logic* 2 (1973), 458-508.
Ladmiral, Jean-René « Les Sciences humaines sont-elles des sciences ? », *Cahiers de l'École N° 6,* Paris, 1966.
Lavric, Eva, (2007), « Les numéros approximatifs, ou comment se fait-il que sept minutes soient toujours exactement sept minutes mais que cinq minutes puissent parfois être beaucoup plus », in Trotter, David, *Actes du XXVI Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Ed. Max Niemeyer Verlang, Tübingen.
Lavric, Eva, (2013), "El tiempo, el dinero y las novias – Usos aproximativos e hiperbólicos de los numerales en las conversaciones españolas", in Emili Casanova Herrero / Cesáreo Calvo Rigual (eds.): *Actas del XXVI Congrés Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, 6-11 septiembre 2010, Berlin: de Gruyter 2013, vol. VI, pp.3763-3775
Lüder, Elsa, (1995), *Procedee de gradaţie lingvistică*, Editura Universităţii „Al. I. Cuza", Iaşi.
Martin Robert, (1987a), *Langage et croyance*, Bruxelles : Mardaga.
Martin Robert, (1987b), « Flou. Approximation. Non-dit », *Cahiers de lexicologie* 50, 1, pp. 165-176.
Mihatsch, Wiltrud, (2009), "L'approximation entre sens et signification: un tour d'horizon" in *Entre sens et signification Constitution du sens: points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, Paris : L'Harmattan.
Mihatsch, Wiltrud, (2010), « Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité », in *Langue française*, 1 n° 165, pp. 125-153.
Milner, Jean Claude, (1973), *Arguments linguistiques*, Paris : Mame.
Moeschler, Jacques, Reboul, Anne, (1994), *Dictionnaire encyclopedique de pragmatique*, Seuil.
Prince, Ellen, Bosk, Charles, & Frader, Joel, (1982), "On hedging in Physician-Physician Discourse", in J. Di Pietro (éd.): *Linguistics and the Professions*, Norwood/New Jersey: Ablex: 83-97.
Quirk Randolph *et al.* (1985), *A comprehensive grammar of the English language*, London: Longman.
Raschini, Elisa, (2012), « L'approximation dans la bioéthique : construction d'un objet bifocal dans une perspective de sémantique discursive », in *Langage et société*, 2 (n° 140), pp. 57-69.
Zadeh, Lotfi .A., (1978), "Fuzzy sets as a basis for a theory of possibilities", in *Fuzzy sets and systems*, 1, pp. 3-28.
Zafiu, Rodica, (2002), *Strategii ale impreciziei: expresii ale vagului şi ale aproximării în limba română şi utilizarea lur discursivă*, în „Actele colocviului Catedrei de limba română 22-23 noiembrie 2001. Perspective actuale în studiul limbii române", p.363-376, Editura Universităţii din Bucureşti.
Zafiu, Rodica, (2002), „Evidenţialitatea" în limba română actuală", în *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale,* p.127-146, Editura Universităţii din Bucureşti.
Zafiu, Rodica, (2002), "Mărci ale oralităţii în limbajul jurnalistic actual", în *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, p.399-429, Editura Universităţii din Bucureşti,

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)

BDD-V4545 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:07 UTC)